

Till R. Kuhnle

Carmen Oszi / Saskia S. Wiedner (éds.)

Orient lointain – proche Orient

La présence d'Israël dans la
littérature francophone



narr
VERLAG

edition lendemains 15

Orient lointain – proche Orient

herausgegeben von

Wolfgang Asholt (Osnabrück) und Hans Manfred Bock (Kassel)

Till R. Kuhnle

Carmen Oszi / Saskia S. Wiedner (éds.)

Orient lointain – proche Orient

La présence d'Israël dans la littérature francophone

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Umschlagabbildung: Till R. Kuhnle

Gedruckt mit der Unterstützung des Frankoromanistenverbandes - FRV / AFRA

© 2011 · Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG
Dischingerweg 5 · D-72070 Tübingen

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.
Gedruckt auf säurefreiem und alterungsbeständigem Werkdruckpapier.

Internet: <http://www.narr.de>

E-Mail: info@narr.de

Printed in Germany

ISSN 1861-3934

ISBN 978-3-8233-6516-7

Sommaire

<i>Till R. Kuhnle / Carmen Oszi / Saskia Wiedner</i> Avant-propos	7
<i>Benjamin Fondane</i> Vision de la Palestine	11
<i>Till R. Kuhnle</i> Israël - l'écharde dans la chair	13
<i>Carmen Oszi</i> Un territoire en papier: Benjamin Fondane et le débat sioniste dans la presse juive roumaine	33
<i>Ulrike Eisenhut</i> À la recherche d'une identité juive narrée - Gustave Kahn: <i>Contes juifs</i> (1926) et <i>Terre d'Israël</i> (1933)	45
<i>Dominique Guedj</i> „Le peuple élu“ entre bovarysme et messianisme	57
<i>Monique Jutrin</i> Rachel Bespaloff et „la science des moments de détresse“	65
<i>Maria Villela-Petit</i> Un indépassable 'entre-deux' Rachel Bespaloff: entre <i>Athènes</i> et <i>Jérusalem</i>	75
<i>Ricardo Nirenberg</i> Simone Weil: médiation et universalité	95
<i>Manuela Nunes</i> David Reübeni et Shlomo Molcho ou le rêve d'un état territorial juif au 16 ^e siècle et son reflet littéraire	103

<i>Saskia S. Wiedner</i> La nouvelle génération d'écrivains juifs – l'image d'Israël dans les romans de Marc Weitzmann	113
<i>Alfred Strasser</i> Albert Memmi ou la question d'une identité juive dans ses romans <i>La statue de sel</i> et <i>Agar</i>	127
<i>Mechtild Gilzmer</i> La littérature sépharade au Québec	135
<i>Diana Hausmann</i> Yasmina Khadra: <i>L'Attentat</i> – Est-il possible de vivre en Israël sans développer une conscience politique?	143
<i>Monique Jutrin</i> Juifs poètes de langue française: malentendus et connivences	153

Avant-propos

L'Orient lointain fut pour longtemps le lieu des rêves des Européens. C'est notamment à partir de l'époque romantique que les grands écrivains entreprirent de longs voyages pour le découvrir, à l'instar d'un Gustave Flaubert, d'un Maxime du Camp et d'un Gérard de Nerval. L'esprit romantique leur fit découvrir cet autre berceau d'une civilisation qui – bien que chrétienne – avait jusqu'alors cherché ses racines avant tout dans l'Antiquité gréco-romaine. Pendant que ces écrivains découvraient la Terre sainte, les penseurs juifs commençaient à considérer la Palestine que la Bible désigne sous le nom de *Terre d'Israël*, cette Terre promise par Dieu aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob, comme une terre d'accueil pour l'ensemble des Juifs désormais considéré comme „nation“.

La brutalité des pogroms russes (1881-1882) et l'éclatement de l'affaire Dreyfus (1896) en France finirent par déclencher chez les Juifs européens une véritable prise de conscience de leur condition, d'abord parmi les intellectuels, puis parmi tous ceux qui ont perdu l'espoir d'une intégration équitable dans la vie économique, sociale et culturelle de leur pays et en définitive parmi tous les Juifs dont la vie était menacée suite à la montée de l'antisémitisme.

Les idées développées par Theodor Herzl et les autres pionniers de la pensée sioniste s'avèrent profondément marquées par la tradition des Lumières françaises et d'un certain utopisme républicain, socialiste et colonialiste formant la trame du mythe fondateur de la Troisième République. Au début du 20^e siècle, le rêve sioniste d'un retour en Terre promise trouva aussi en France des adeptes parmi les intellectuels juifs souvent portés par une vision 'romantique' de *L'Orient lointain*.

Au croisement d'une longue tradition et d'une modernité ayant créé un nouveau concept pour définir une identité collective, à savoir la nation, les Juifs apparaissent comme un peuple particulier:

Un peuple contradictoire. On nous attribue le plus bas matérialisme alors que le judaïsme est l'histoire de la morale, l'histoire de l'idéalisme. Une contradiction qui est peut-être la base de notre existence. Qui est en fait notre existence même. D'une part, le penchant pour les lois et les idées abstraites; d'autre part, l'instinct puissant et mûr. D'une part la hauteur morale, la beauté spirituelle; de l'autre, le

ferme désir de vivre. D'une part la lumière, de l'autre la terre. Quelle contradiction merveilleusement créatrice de vie!*

Tel fut le constat de Benjamin Fondane (B. Fundoianu) au lendemain de la Première Guerre mondiale, cette guerre qui, dans la conscience des peuples, marque une rupture à la fois historique, sociale et culturelle – raison pour laquelle certains l'appellent aussi la Grande Guerre. En effet, elle aurait pu inaugurer une ère nouvelle. Or, avec l'apparition du fascisme en Europe les identités nationales s'avèrent fondées sur l'exclusion. Par conséquent, ce „peuple contradictoire“ que forment les Juifs fut mis devant l'Histoire – dont la marche le mèna vers les horreurs d'Auschwitz.

La vision d'un retour en Terre promise fut définitivement inséparable d'une question cruciale de vie ou de mort. Mais ce ne fut qu'avec la fondation de l'État Israël en 1948 que la Palestine devint définitivement une terre d'accueil pour les Juifs du monde. Dans aucun autre pays, sans doute, la contradiction qui s'inscrit dans la condition du Juif à l'époque moderne n'était plus ressentie qu'en France, car même ce berceau des Droits de l'Homme et de la République avait perdu son aura de terre de refuge.

Et tiraillée entre ses intérêts dans le monde arabe et le fait qu'elle héberge sur son territoire la plus grande communauté juive de l'Europe occidentale, la France occupe une position particulière par rapport à cet *Orient lointain* devenu le *proche Orient*. L'existence de l'État d'Israël paraît l'embarrasser. Il s'agit pourtant d'un pays dont les fondements se nourrissent de sa tradition républicaine. Or, malgré ses 600.000 citoyens qui se disent francophones, Israël reste exclu comme une brebis galeuse d'une Francophonie qui revendique de porter le flambeau culturel d'une nation posant ses valeurs comme universelles.

La conscience de ce „peuple contradictoire“ forcé de réfléchir sans cesse sur sa condition, sur le lieu – dans tous les sens du terme – qu'il occupe dans le monde, reste pourtant étroitement liée aux grands débats philosophiques et littéraires de plus d'un siècle, à citer la philosophie de l'existence ou certains courants d'une pensée dite postmoderne. L'apport des penseurs et écrivains juifs à la culture francophone est reconnu depuis bien longtemps, mais la question étant à l'origine de cette situation „contradictoire“ est toujours mise en marge face aux conflits du *proche Orient* pour finir par en renier l'impact culturel notamment pour la France.

S'il n'est pas question ici d'un „moyen“ Orient, c'est parce que l'adjectif „proche“ souligne et l'actualité et la pertinence de cette question qui mène à une réévaluation de certains concepts établis comme celui du tragique. Les conséquences subies, assumées ou même prises librement devant la cruauté

* B. Fundoianu (Benjamin Fondane): „Utopie et territoire“ („Utopie și teritoriu“, dans : *Mântuirea I*, No 6, 29 janvier 1919), dans: Monique Jutrin (éd.): *Entre Jérusalem et Athènes - Benjamin Fondane à la recherche du judaïsme*, Paris: Parole et Silence 2009, p. 137.

de l'Histoire – à savoir la mort dans les camps, la décision de rester dans le pays où l'on a été persécuté, l'émigration vers la Palestine, puis vers l'État d'Israël en état de guerre, la conversion au christianisme après avoir vécu d'une manière très personnelle son judaïsme jusqu'au bout – s'inscrivent en France et dans l'espace francophone d'une manière particulière dans les discours philosophiques, politiques et littéraires. Cette particularité renvoie aux origines du républicanisme hexagonal, à l'affaire Dreyfus, à une guerre où maints Juifs ont laissé leur vie pour ce pays qu'ils considéraient comme le leur, à l'Occupation et la collaboration, aux traumatismes des survivants des camps, à la politique plutôt pro-arabe des présidents de la République, à une gauche anti-impérialiste à caractère antisémite et finalement à la résurgence de l'antisémitisme ces dernières années – mais aussi à des grands penseurs et écrivains juifs d'expression française dont beaucoup ne sont même pas nés francophones.

Le présent volume est le fruit des travaux de l'atelier *Orient lointain – Proche Orient* au 6^e Congrès des Francoromanistes (*Frankoromanistentag*) qui s'est tenu du 23 au 26 septembre 2008 à l'Université d'Augsbourg. C'était une occasion pour aborder la thématique dans l'année même où l'État d'Israël fêtait le 60^e anniversaire de sa création. Le moment a été donc bien choisi pour entamer une réflexion sur le rapport entre la France, la Francophonie et Israël dans les domaines de la littérature, de la philosophie et de l'histoire des idées – au-delà de l'actualité politique sans que celle-ci soit pour autant négligée. A la suite de ce colloque, les éditeurs ont pu réunir une série d'études écrites par des chercheurs venant d'Allemagne, d'Israël, de France, d'Autriche, du Portugal, du Brésil et des Etats-Unis. La diversité des approches proposées ici – avec des contributions sur les débuts du sionisme, sur le messianisme, sur les grands débats philosophiques de l'entre-deux guerres, sur l'identité juive face à la Shoah, sur la situation des intellectuels juifs dans les pays francophones, sur la poésie juive et sur la situation au proche Orient – démontre l'actualité de ces travaux de recherches qui méritent d'être poursuivis – en France comme dans d'autres pays, francophones ou non.

Augsbourg / Tel Aviv, le 25 février 2011

Benjamin Fondane

Vision de la Palestine (document)*

La triste impression laissée par la vie vécue de près. La Palestine telle que rendue sur l'écran te contraint à réfléchir: or il ne faut pas raisonner sur la vie.

Et dans ce film il y a plus de vie que de paysage. La vie a blanchi les maisons à la chaux, la vie a bâti avec des bras après couches après couches de maçonnerie, la vie a percé des routes, a semé des graines de plantations européennes, a croisé la race des chevaux, a mêlé les visages: le Juif du Yémen est décidément d'une autre race que le Juif de Russie.

Tu t'approches pour voir: ce sont des lieux que tu n'as pas vus: tu as une représentation toute faite, tu veux les paysages de la Bible. Et la vie nouvelle, qui s'exaspère à vaincre le marais, à vaincre le climat, te met un peu mal à l'aise. Elle heurte ton sens historique. Tu as la sensation du Juif orthodoxe qui, parti vers la ruine du Temple, aurait trouvé le Temple tout immaculé, édifié de nouveau.

Mais voici aussi les vieilles pages de la Bible qui se détachent comme des paysages fanés: les plaines de la Palestine me paraissent vieilles. La végétation est maigre et la plaine s'étend à perte de vue. L'horizon semble s'éloigner, parce que sur la route, des chameaux, aussi vieux que la plaine, chargés d'oranges neuves sur leur bosse héritée du paysage, se sont mis en marche.

Les chameaux ont surmonté le présent comme s'ils appartenaient à la plus pure tradition. J'ai trouvé des jardins où les écoliers ramassent des amandes, des lieux d'où l'on fait des expéditions d'oranges: quelque chose de la poésie, désormais un peu appauvrie, du *Cantique des Cantiques*. Le ci-

* Texte écrit à la suite d'une projection du film documentaire *La vie des Juifs en Palestine*. Réalisé en 1913 par Noah Sokolovsky (production: Mizrah co. d'Odessa, caméra Meiron Ossip Grossmann), à la veille du 11^{ème} Congrès sioniste, il sortit peu avant la Première Guerre Mondiale. L'article de Fondane (signé B. Fundoianu) en roumain sous le titre *Palestina văzută* sur la première page du quotidien sioniste *Mântuirea I*, N° 62, le 26 mars 1919 à Bucarest.

néaste a voulu faire une œuvre politique: c'est pourquoi dans le film, malgré tout, la nature fait défaut.

Il a mis les oranges pour l'amour de leur expédition et les amandes pour l'amour des écoliers.

Nous, nous aurions préféré probablement la nature sauvage: le fruit de l'amandier qui tombe à terre afin de féconder à nouveau, sans aucun but. Et l'absence d'activité qui aurait évité de sarcler l'histoire: le champ vierge inentamé, le labourage en soi fécond, la steppe tenacement stérile.

Toutefois l'histoire se crée à nouveau. Naturellement il nous faudra dorénavant, lier la vie trépidante à la tristesse déserte d'un passé mort. C'est ainsi que se bâtissent les colonies, comme un collier de coraux inséparables. Des hommes meurent, d'autres hommes naissent. La vie se répète et s'affaire à côté de la mort et du passé, incrustée dans un même temps. Pourtant notre âme se réjouit de cette vive opposition. La plaine est pour la vie qui veut labourer la terre. Mais la montagne est pierreuse et indomptable: elle a l'allure d'un prophète vivant sur ses sommets.

Et les murs qui sont tombés et les citadelles qui se sont écroulées: deux mille ans que les graines tombent chaque année, que les saisons viennent et s'en vont comme des oiseaux migrants, que la lumière soit blanche ou pluvieuse. L'histoire était devenue un paysage homogène et presque entièrement arabe.

Maintenant, l'histoire est dans le sang du blé que l'on cultive à nouveau, l'histoire est dans les maisons qui émeuvent dans leur désir de vivre. L'histoire est partout dans ce pays hébreu. Les palmiers eux-mêmes semblent être hébreux. De même les chameaux qui transportent les oranges à travers le monde.

Connais-tu, ma bien-aimée, le pays où fleurissent les orangers?

Bucarest, le 26 mars 1919

Traduit du roumain par Carmen Oszi

Israël – l'écharde dans la chair

Nous savons bien que la race juive, concentrée, passionnée, subtile, toujours dévorée par une sorte de fièvre du gain quand ce n'est pas par la force du prophétisme, nous savons bien qu'elle manie avec une particulière habileté le mécanisme capitaliste, mécanisme de rapine, de mensonge, de corset, d'extorsion.¹

Telles furent les paroles de Jean Jaurès en 1895 alors que l'affaire Dreyfus (1894-1906) allait prendre de l'ampleur – et Jaurès fut pourtant un critique fervent de l'anti-sémitisme!

L'affaire autour de l'accusation de l'officier juif provoqua une prise de conscience chez les Juifs d'Europe et les amena à redéfinir leur identité. Désormais, les communautés juives furent hantées par l'idée d'un État juif à la fois socialiste et fidèle à l'idéal du citoyen issu des Lumières. Quelques années avant l'affaire Dreyfus, Nathan Birnbaum alias Mathias Acher avait donné, dans sa revue *Die Selbstemanzipation*, fondée en 1885, un nom à cette nouvelle affirmation de la volonté du peuple d'Israël de retourner en Terre promise: *der Zionismus* – un terme qui ne tarderait pas à faire son entrée dans la langue française.² Or, la vision d'un retour des tribus dispersées à Sion – vision nourrie par les prophéties messianiques – fut désormais liée à celle d'un État-nation souverain.

Dans un article écrit par le jeune Benjamin Fondane au lendemain de la Première Guerre mondiale, on peut trouver une remarque pointue résumant les mobiles du maître penseur des sionistes britanniques:

Zangwill voulait non seulement un idéal, mais aussi un territoire; non seulement une tradition, mais aussi un territoire; non seulement une renaissance, mais aussi du pain.³

¹ Jean Jaurès: *Œuvres* VI. 1, éditeur: Société d'études jaurésiennes, Paris: Fayard 2000, p. 378; cf. Michel Winnock: *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris: Seuil 1982, p. 168.

² Le terme *Zionismus* apparut pour la première fois dans un article de Birnbaum pour *Selbstemanzipation* (14 mai 1890). Pour l'histoire du concept cf. la contribution de Carmen Oszi au présent volume ainsi que „l'Introduction" à Denis Charbit: *Qu'est-ce que le Sionisme?*, Paris: Albin Michel (Présences du judaïsme) 2007, pp. 7-23.

³ B. Fundoianu (Benjamin Fondane): „Utopie et territoire" („Utopie și teritoriu", dans: *Mântuirea I*, No 6, 29 janvier 1919), dans: Monique Jutrin (éd.): *Entre Jérusalem et Athènes*

Les écrits de Theodor Herzl, nom auquel le terme de „sionisme“ restera associé pour toujours, s’adressaient avant tout aux Juifs européens qui, de par leur formation, appartenaient à la classe moyenne mais qui étaient pourtant exclus d’une vraie participation à la vie économique et sociale de leurs pays. Dans son introduction à *Der Judenstaat* (*L’État des Juifs*), ce manifeste du sionisme rédigé en 1896, à la veille du *Premier Congrès Sioniste* à Bâle en 1897, Theodor Herzl revendiqua les idées des Lumières françaises et de l’*Aufklärung* allemande pour les opposer aux sociétés européennes en crise, divisées en deux classes inconciliables s’acharnant l’une contre l’autre.⁴ Cette division ne pouvait rester sans conséquences pour les Juifs:

Dans la population, l’antisémitisme croît de jour en jour, d’heure en heure [...]. La cause lointaine en est la disparition de la faculté d’assimilation, intervenue au Moyen Âge; la cause proche est notre surproduction en intelligences moyennes, qui ne trouvent de débouchés normaux vers le haut ni vers le bas. Vers le bas, nous sommes prolétarisés en révolutionnaires et fournissons ainsi les sous-officiers des partis révolutionnaires, alors qu’en même temps, vers le haut, notre pouvoir financier ne cesse de grandir.⁵

Toujours selon Herzl, c’était au Juif de trouver une issue à cette crise, mais pas à l’intérieur d’une société qui continuait à refuser de voir en lui un citoyen égal aux autres. De plus, l’histoire des autres peuples n’était point celle du peuple juif. Les sionistes furent donc amenés à voir dans cette situation une réelle opportunité pour les Juifs d’Europe prêts à se rallier à la nouvelle bannière pour créer un État-nation juif en Palestine. Afin de resserrer les rangs du nouveau mouvement, Herzl ne cessait de se référer à l’Histoire de son peuple. En évoquant la patrie „biblique“ des Juifs, il fit appel à une histoire révolue mais toujours présente en tant qu’impératif éthique. Ainsi il finit par exclure catégoriquement l’alternative d’un État juif en Argentine ou en Afrique – projet pourtant discuté à un moment donné dans les cercles sionistes. Tout en récusant la validité d’une philosophie de l’Histoire, Herzl était loin d’abandonner l’idée de la perfectibilité et la notion du progrès qui désormais devaient être mises en œuvre par la civilisation de ce nouvel État-

- Benjamin Fondane à la recherche du judaïsme, Paris: Parole et Silence 2009, p. 138. À propos de ce texte et de son auteur cf. aussi les contributions de Carmen Oszi et de Dominique Guedj au présent volume.

⁴ Cf. T. R. Kuhnle: „L’émulation du monde ancien: *Altneuland* de Theodor Herzl“, dans: *Le travail de réécriture dans la littérature de langue allemande au XX^e siècle* (= *Germanica XXXI*), Lille: Université Lille III, pp. 143-157; Denis Charbit: „Retour à *Altneuland*: traversées de l’utopie sioniste“, dans: Theodor Herzl: *Nouveau pays ancien: *Altneuland* précédé de *Retour à Altneuland**, trad. par L. Delau et J. Thursz, Paris: éditions de l’éclat 2004.

⁵ Th. Herzl: *Der Judenstaat: Versuch einer modernen Lösung der Judenfrage* [1896] mit einem Nachwort von Henryk M. Broder, Augsburg: Ölbaum 1996, 31; Th. Herzl: *L’État des Juifs* [première édition française: *L’État juif*, dans *La Nouvelle Revue internationale* 1896/97], traduit par Claude Klein, Paris: Editions de la découverte (textes à l’appui /histoire contemporaine) 1990, p. 40.

nation à créer. C'est ainsi qu'il faut comprendre la profession de foi de Herzl:

Je crois à l'ascension de l'homme vers des degrés de civilisation toujours plus élevés; seulement cette ascension est d'une désespérante lenteur. Si nous devons attendre jusqu'à ce que l'esprit de la moyenne des hommes atteigne une tolérance semblable à celle de Lessing dans Nathan le Sage, non seulement notre vie y passerait, mais aussi celle de nos fils, de nos petits-fils et de nos arrière-petits-fils. C'est là que l'esprit du siècle vient nous secourir par une voie imprévue.⁶

Herzl restait pourtant sceptique quant à la nature humaine et s'opposait explicitement aux idées de Rousseau: „Vouloir améliorer les conditions actuelles par la bonté humaine équivaut purement et simplement à écrire une utopie“.⁷ Par conséquent, Herzl esquissa dans *Der Judenstaat* le programme d'une société juive en Palestine basée sur un système coopératif et mutualiste respectant la propriété.⁸

„Si vous le voulez, ce ne sera pas un rêve“ – cette phrase célèbre se trouve donc en exergue de son roman *AltNeuLand* (fr. *Terre ancienne, terre nouvelle* ou *Le Pays Ancien-Nouveau*), paru en 1902. Il y développa le projet sioniste sous forme d'une fiction politique dont l'action débute en 1903 – à savoir six ans avant la fondation de la ville de Tel-Aviv. Le personnage principal est un jeune Juif de Vienne. Ce docteur en droit se retrouve en marge de la société, sans aucune perspective de carrière dans l'Empire austro-hongrois:

Les nouvelles générations émigraient donc en masse vers les professions libérales. Ils constituaient ce pitoyable surplus de gens instruits ne trouvant pas d'emploi, et en même temps inaptes à un mode de vie modeste, impossibles à caser dans l'administration, comme leur collègues chrétiens.⁹

La vision de Herzl était celle d'une république parfaite, pour ne pas dire celui d'une III^e République améliorée. Et déjà bien avant Herzl, Moses Hess avait exprimé dans *Rom und Jerusalem* l'idée que le *risorgimento* italien et la résurrection de la Judée – „mit der Wiedergeburt Italiens auch die Auferstehung Judäas“ – étaient dictés par la même nécessité historique.¹⁰ Or, l'esquisse de Theodor Herzl d'un nouvel Etat juif est encore celle d'une ré-

⁶ Id., fr. pp. 21sq., all. p. 14

⁷ Id., fr. p. 41, all. p. 32.

⁸ Dans ce contexte, il faut attirer l'attention sur un petit livre presque oublié de Martin Buber: *Der utopische Sozialismus*, Köln: Hegner-Bücherei 1967. Vers la fin, il souligne que les communautés de caractère socialiste en Palestine devaient leur origine „à la situation et non pas à une doctrine“ (id., p. 222).

⁹ Th. Herzl: *Altneuland* [1902], Berlin: B. Harz s.d. [reproduit sur: <http://gallica.bnf.fr>], 3; Th. Herzl: *Le Pays ancien-nouveau*, traduit par Paul Giniewski, Paris: Stock 1998, p. 34.

¹⁰ „Vorwort“ à Moses Hess: *Rom und Jerusalem. Die letzte Nationalitätenfrage. Briefe und Noten*, Leipzig: M.W. Kaufmann 21899 [1^{ère} édition: 1862], XIV. Cf. la cinquième de ses lettres, *op. cit.* p. 24.

publique plutôt bourgeoise qui cherche à éviter les pièges du – comme on dirait aujourd’hui – „communautarisme“.¹¹ C’est ainsi qu’il faut comprendre une note rédigée par Bernard-Henri Lévy en 1996 sur Herzl:

On est en pleine affaire Dreyfus. Partout l’emporte l’esprit des lieux, des races, des terroirs. Et il ne dit, au fond, que ceci: ‘Il y a un lieu au moins où cet esprit doit abdiquer – et ce lieu sera Israël’.¹²

Malgré ses analyses souvent critiques de la société française,¹³ la France n’était pas sans influencer la pensée de Herzl. Comme d’autres sionistes, notamment Max Nordau, il entretenait des liens étroits avec ce pays qui avait offert refuge à Heinrich Heine, ce pays qui deviendrait de plus en plus la „patrie intellectuelle“ de beaucoup d’écrivains juifs et non juifs prêts à en adopter la langue – un exemple relativement récent est donné par Marek Halter, d’origine polonaise.¹⁴ On pourrait citer ici également un auteur d’origine greco-roumaine et d’expression française qui, sans pour autant avoir des racines juives, avait fréquenté des milieux sionistes. Ainsi P. Istrati écrivit en 1930, dix ans à peine avant que la France ne trahisse beaucoup de ses citoyens de cœur:

De toutes les nations prodigues de généreuse pensée, la France nous est la plus connue. Elle nous empoisonne avec ses deux derniers siècles de littérature et de philosophie. Nous y croyons. Nous la prenons au mot. Nous nous emballons. Et nous venons parfois, sous un train ou à pied, lui demander des comptes.¹⁵

Dans son livre *L’Utopie du Juif*, Henri Meschonnic souligne à quel point le destin des Juifs en France est lié aux idées fondatrices de la Révolution et de la République. Ce lien, constate-t-il, remonte au messianisme d’un abbé Grégoire „qui a lié historiquement, jusque dans son idéalisation, jusqu’au rêve d’une République universelle, dont parlait Hugo, les Juifs et la Révolution“.¹⁶ Or, l’Histoire a mis fin à ce rêve:

¹¹ Cf. le colloque *Le Communautarisme: vrai concept et faux problèmes* organisé, sous la direction de Gil Delannoi, Pierre-André Taguieff et Shmuel Trigano, par le Groupe d’études et d’observation de la démocratie (GÉODE) et le Centre de recherches politiques de Sciences politiques (CEVIPOF) à l’IEPP, le 5 février 2004. In en est sorti le dossier Gil Delannoi et Pierre-André Taguieff (dir.): *Autour du Communautarisme*, Paris: *Les Cahiers du CEVIPOF* 43, 2005.

¹² Bernard-Henri Lévy: *Mémoire vive. Question de principe sept*, Paris: Le Livre de Poche (biblio) 2001, p. 145.

¹³ Cf. le recueil qui régroupes ses articles sur la vie politique et sociale en France: Theodor Herzl: *Das Palais Bourbon. Bilder aus dem französischen Parlamentsleben*, Berlin: Duncker & Humblot 1895; trad.: *Le Palais Bourbon. Tableaux de la vie parlementaire française*, trad. par Paul Kessler, La Tour d’Aigues: L’Aube 1995.

¹⁴ Cf. la contribution de Manuela Nunes au présent volume.

¹⁵ Cité d’après Monique Jutrin: *Benjamin Fondane ou le Périple d’Ulysse*, Paris: Nizet 1989, p. 39.

¹⁶ Henri Meschonnic: *L’Utopie du Juif*, Paris: Desclée et Brower (Midrash) 2001, p. 334.